



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

36 | 2004

**Polytechnique à travers la philatélie et les cartes
postales**

Avant-Propos

Fabrice Mattatia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/448>

DOI : 10.4000/sabix.448

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 1 - 4

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Fabrice Mattatia, « Avant-Propos », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.448>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Avant-Propos

Fabrice Mattatia

Polytechnique, timbres et cartes postales

- 1 Collectionner les objets anciens concrétise un lien avec le passé, et permet de satisfaire à la recherche de ses racines. Timbres et cartes postales, objets privilégiés de collection, sont tous deux des objets postaux. Ils présentent ainsi à la fois des points communs, et des différences essentielles.
- 2 Tous deux, objets postaux comme nous l'avons dit, ont été créés et utilisés pour faciliter les échanges. Tous deux, par leurs illustrations, se retrouvent supports de la mémoire collective. Tous deux, enfin, se trouvent de façon raisonnablement abondante, ce qui rend leur collection accessible au plus grand nombre. Toutefois, l'origine de ces objets est fondamentalement différente.
- 3 Les timbres sont d'abord la représentation d'un « droit à envoyer », un support de taxe, l'achat tarifé d'un service : si on achète un timbre, c'est d'abord pour pouvoir envoyer une lettre, la faire acheminer et la faire arriver à une adresse précise. Mais si sur un timbre figure autre chose que le prix de ce service (qui en fait un objet « monétisé »), c'est pour signifier davantage que ce coût et proposer un « regard » supplémentaire à celui qui colle le timbre, ou qui le reçoit, ou qui le conservera : c'est pourquoi les timbres, émissions officielles de l'Etat, reflètent ses choix politiques nationaux, voire sa propagande.
- 4 Quant aux cartes postales, ce sont des supports individuels de messages individuels. Sauf en temps de censure, par exemple pendant les conflits où les cartes postales ont un revers et un avers uniformes et structurés de manière précise, il s'agit d'objets commerciaux proposés à un utilisateur par un éditeur. Si l'utilisateur achète la carte, c'est en général qu'il la destine à un destinataire précis : pour l'un d'eux, parfois pour les deux, l'image de la carte doit évoquer quelque chose de personnel, un site visité ou retrouvé, une allusion à un attachement régional, un souhait de fête ou d'anniversaire, un plaisir de voyage ou de gastronomie, etc. Les éditeurs se doivent donc d'avoir une démarche commerciale : ils investissent dans les cartes postales pour les vendre, ils

cherchent d'abord à attirer les clients par la qualité graphique ou spirituelle de leurs cartes, ils cherchent à « rencontrer » un marché potentiel. D'où, tout naturellement, la volonté de mettre en valeur les fiertés et les particularités locales, mais c'est la traduction évidente d'un acte marchand qui cherche à satisfaire les souhaits d'une clientèle, plus qu'une volonté de représentation symbolique ou de mémoire, qui, elle, se retrouvera chez le destinataire (s'il conserve la carte), l'acheteur de cartes neuves (s'il ne les envoie pas) ou le collectionneur.

- 5 Ainsi, les premiers timbres représentaient l'Etat lui-même, à travers une allégorie ou par l'effigie du souverain : ainsi en France Cérès, puis Napoléon III, puis des symboles de paix et de prospérité comme les timbres au type Sage, Blanc, Mouchon, Merson, et Semeuse. Si l'on excepte les timbres illustrés émis au profit des victimes de la première guerre mondiale, les premiers timbres destinés à célébrer les gloires nationales parurent en France dans les années 1920 : effigie de Pasteur en 1923, puis diversification en faveur des événements importants (Jeux Olympiques de Paris en 1924), des éléments du patrimoine (monuments et sites en 1929), et des réalisations techniques (paquebot Normandie en 1934).
- 6 S'il peut sembler légitime pour un pays de présenter ainsi son patrimoine, notons que certains pays émetteurs, attirés par la source importante de revenus que constitue la vente des timbres neufs aux philatélistes, se sont lancés dans des émissions fantaisistes visiblement destinées aux collectionneurs : par exemple les séries sur Napoléon ou les peintres impressionnistes dans les émirats de Fujeirah ou de Ras el Kheima, les dinosaures (partout, par exemple en Bulgarie en 2003), les stars du cinéma ou du sport, les voitures anciennes, le Concorde (ce dernier fait tellement vendre qu'il se retrouve partout, même, comble de mauvais goût, sur les blocs émis en 2003 par la Guinée pour commémorer la catastrophe de la navette spatiale Columbia).
- 7 Si la France a pu parfois sembler tentée par cette voie (timbres sur les dinosaures, blocs thématiques voiliers ou voitures anciennes, etc., sans oublier l'inflation constante du nombre de timbres émis chaque année : 1200 timbres émis pendant les vingt dernières années, contre 2300 pendant les 135 années précédentes), elle a toutefois principalement privilégié comme sujets son patrimoine, ses grands hommes, et ses réalisations. C'est à ces deux derniers titres que nous sommes aujourd'hui concernés.
- 8 L'Ecole polytechnique elle-même a eu droit à deux timbres, en 1977 pour son installation à Palaiseau, et en 1994 pour son Bicentenaire. Une vingtaine d'anciens élèves eurent les honneurs de la « timbrification », beaucoup de militaires (débouché principal de l'Ecole au XIXe siècle), des savants (petit clin d'œil : les timbres d'Arago et de Monge sont ornés d'un X), et quelques industriels (à noter que les créations de Citroën sont honorées par trois timbres, mais que leur créateur n'a pas droit à son effigie !).
- 9 Enfin, de nombreux polytechniciens peuvent se retrouver dans les timbres célébrant leurs réalisations collectives, ou dans ceux présentant un organisme auquel ils sont liés.
- 10 La philatélie polytechnicienne est donc, en définitive, suffisamment riche pour avoir justifié une exposition temporaire de six mois sur ce sujet au Musée de la Poste en 1994.
- 11 Les cartes postales, au contraire, sont produites par des éditeurs privés. Ceux-ci, pour plaire à leur public, multiplient donc les vues des fiertés locales, du patrimoine régional, et des événements locaux. C'est ainsi que des centaines de cartes sur l'X furent éditées et vendues localement, montrant l'Ecole et la vie des élèves avec un

grand luxe de détails (on y retrouve tous les bâtiments, vus de l'extérieur et de l'intérieur, l'encadrement, les cuisines, etc.)¹.

- 12 Ces séries « intimes » étaient achetées par les élèves, soit pour les envoyer fièrement à leur famille, soit, lorsqu'elles représentaient un événement (point gamma, kès, bran, revue), pour en conserver la mémoire.
- 13 L'Ecole apparaissait aussi sous un jour plus officiel, parmi les hauts lieux du 5^e arrondissement, pour représenter la vocation d'enseignement du Quartier Latin.
- 14 Timbres et cartes postales sont donc complémentaires : aux uns l'échelle nationale, les grands hommes, les grandes réalisations ; aux autres l'échelle locale, les bâtiments, la vie quotidienne.
- 15 Si l'on trouve tant de timbres liés à l'X, ce n'est pas par une volonté délibérée de propagande, mais une juste reconnaissance des succès des anciens élèves.
- 16 Et, de même, c'est sur la bonne image de l'Ecole que les cartes postales ont prospéré, bonne image d'ailleurs acquise très tôt (vers 1810, alors que les premiers X n'avaient pas 15 ans de carrière, le père de Balzac voulait déjà y envoyer son fils !²).

L'état d'esprit du collectionneur

- 17 Le collectionneur qui s'intéresse aux Grandes Ecoles n'a que l'embarras du choix : livres, insignes, photos, cartes postales, timbres, médailles, mais aussi menus de gala, carnets de bal, éventails, coupures de presse... et encore plus lorsqu'il s'agit de l'X : figurines, affiches de campagne kès et de point gamma, uniforme, épée, bicorne, et même statuette du Conscrit de 1814 !
- 18 Pour rassembler ces objets de convoitise, il lui faut fréquenter assidûment brocantes, antiquaires, salons des vieux papiers, du timbre ou de la carte postale, et chercher tout ce qui se rapporte à son sujet. Le carré Marigny, où l'on trouve cartes et timbres, est un rendez-vous régulier et agréable.
- 19 Par exemple, pour les timbres, le collectionneur devra :
 - recenser, à l'aide des catalogues, tous les timbres liés à l'X ou aux X. Les timbres français seront faciles à trouver chez les marchands ; les timbres étrangers plus difficiles, en fonction de leur pays et de leur ancienneté.
 - Plus ardu : rassembler les différents à-côtés, témoins du processus de fabrication de ces timbres : maquette (très rare), essais de couleurs (ce que le timbre aurait pu être dans d'autres coloris. Parfois ils paraissent plus réussis que le timbre définitif), épreuve d'artiste, bloc feuillet souvenir, timbre non dentelé.
 - Rechercher les variétés, qui sont les défauts de fabrication sur certains timbres. Celles qui affectent la fabrication de la planche d'impression affectent une grande partie du tirage, et sont alors plus courantes que celles survenues en cours d'impression (décalage de couleur, panne d'encre, couleur omise, etc.)
 - Trouver des timbres oblitérés lors d'occasions spéciales, par exemple le premier jour d'émission du timbre, ou le jour d'une fête ou d'un événement.
 - Trouver des timbres collés sur des cartes postales représentant le même sujet (carte « maximum »)
 - Chercher également les flammes et cachets d'oblitération, par exemple les cachets anciens de l'Ecole depuis 1794 (« Ecole centrale des travaux publics », « Ecole impériale

polytechnique », etc.), le cachet du bureau de poste de l'Ecole sur la Montagne Sainte Geneviève ou à Palaiseau, la flamme du Bicentenaire³.

- 20 Il s'agit donc bien d'une passion : si un début de collection est accessible à tous, la recherche des pièces les plus rares menace d'accaparer les loisirs du collectionneur le plus fanatique...
-

NOTES

1. Notre camarade Szmargd (66) y a consacré un article dans *La Jaune et la Rouge* n° 312 de 1976.
 2. Henri Troyat, *Balzac*, p. 24, Flammarion 1995
 3. Signalons que la SABIX propose toujours un certain nombre de souvenirs philatéliques du Bicentenaire : cartes premier jour illustrées dues à nos camarades Metzger et Gondard, etc.
-

AUTEUR

FABRICE MATTATIA

X 90